

2020

# La diversité linguistique et la pensée maghrébines avant l'avènement de l'Islam

Leila Errhouni

*Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr, Agadir, Maroc,*  
leilaerrhouni@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Comparative and Historical Linguistics Commons](#)

### Recommended Citation

Errhouni, Leila (2020) "La diversité linguistique et la pensée maghrébines avant l'avènement de l'Islam," *Dirassat*: Vol. 22 : No. 23 , Article 8.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol22/iss23/8>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aarj.edu.jo](mailto:rakan@aarj.edu.jo), [marah@aarj.edu.jo](mailto:marah@aarj.edu.jo), [u.murad@aarj.edu.jo](mailto:u.murad@aarj.edu.jo).

## La diversité linguistique et la pensée maghrébines avant l'avènement de l'islam

Laila ERRHOUNI

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines  
Université Ibn Zohr - Agadir

La place du Maghreb dans le monde antique n'a pas eu de répercussions dans le monde d'aujourd'hui. Géographiquement et culturellement, le monde antique fut divisé en trois parties, l'Europe, l'Asie Mineure et la Libye (le Maghreb actuel).

L'identité n'est pas statique, sa conception est en perpétuelle relation avec les composantes socioculturelles qui s'instruisent des événements historiques. Amputer un peuple de son Histoire, c'est l'amputer d'une partie de l'échafaudage de son identité dans sa mouvance.

La référence historique du Maroc a émoussé tout ce qui a existé avant l'islam, imitant en cela les Arabes qui ont considéré la période antéislamique de *Jabiliya*, l'ignorance, et ce, au mépris du cheminement historique du Maroc dans sa trajectoire maghrébine, africaine et méditerranéenne. Un hiatus s'est formé sur un axe historique, reniant, ainsi, un pan de l'Histoire antéislamique. Le socle religieux, en se basant sur l'islam comme dernière religion monothéiste, n'a pas affecté que la pensée religieuse antérieure à sa présence, mais la totalité de la référence civilisationnelle résidant dans la production artistique et philosophique qui a existé au Nord de l'Afrique. Une destruction totale d'une période historique, cédant à l'implantation d'une autre réminiscence. Cela s'est fait dans l'indifférence des recommandations du livre sacré qui a instruit par la sourate « iqra' », incitant ainsi à lire ce qui a été déjà écrit.

### L'écriture libyco-berbère

Nous sommes en disposition de nous débriefer sur des propos relatifs à l'écriture des « Magrébins » dans plusieurs langues distinctes, hormis la langue libyco-berbère. Nous rappelons, à cette occasion, que le libyco-berbère est une langue qui possédait son système de transcription, elle possédait son alphabet et son écriture. Le libyco-berbère est considéré parmi les plus anciennes écritures du monde, « les caractères dits libyques, dans leur succession géométrique de tirets, de ce qui est probablement l'un des plus anciens alphabets du monde<sup>1</sup> ».

Le libyco-berbère est une langue qui a possédé son système d'écriture depuis au moins trois mille ans. C'est une écriture multiple qui s'est modifiée, à travers les siècles, et selon les différents endroits « (1 125 inscriptions actuellement découvertes)<sup>2</sup> ». Celle des Touaregs a le nom du Tifinagh « dans le Maghreb, les anciens Africains ont utilisé un système d'écriture, le libyque, duquel est dérivé l'alphabet tifinagh des touaregs<sup>3</sup> ».

Nous tenons à rappeler que l'écriture libyque était presque consacrée au sacré, au religieux et aux stèles funéraires. « C'est à Dougga que se situait la seule inscription libyque formellement datée : celle de la dédicace du temple élevé à la mémoire de Massinissa, en l'an 10 du règne de son fils Micipsa (138 av. J.-C.).<sup>4</sup> » Elle a été retrouvée au sud du Maroc dans la région de Zagora, à Tinzouline « le site comprend 59 lignes d'écriture et 341 signes<sup>5</sup> », c'est un site parmi 46 sites de l'art rupestre recensés par Alain Rodrigue.

Plusieurs historiens sont unanimes sur l'ancienneté de l'écriture libyque comme Gabriel Camps le mentionne, « cette survivance de l'écriture libyque sous sa forme saharienne actuelle est d'autant plus émouvante qu'il

<sup>1</sup>- Gilbert Meynier, *L'Algérie des origines, de la préhistoire à l'avènement de l'Islam*, Éditions la Découverte, Paris, 2010, p.29.

<sup>2</sup>- Charles André Julien, *Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à 1830*, op.cit. p.69

<sup>3</sup>- Gabriel Camps, *Les Berbères*, op.cit. p.23.

<sup>4</sup>- Gabriel Camps, *Les Berbères*, op.cit. p.273.

<sup>5</sup>- Alain Rodrigue, *L'Art rupestre au Maroc : Les Sites principaux, des pasteurs du Dra aux métallurgistes de l'Atlas*. Éditions L'Harmattan 2009, p.66.

s'agit d'une fort ancienne et dont les origines plongent dans la protohistoire<sup>1</sup> ».

Les militants ont redynamisé cette écriture en néotifinagh, grâce notamment, aux efforts de Mohand Aarav Bessaoud «l'alphabet qu'il composa et s'employa à diffuser reprenait la plupart des tfinagh du Hoggar<sup>2</sup>»<sup>3</sup>, c'est un alphabet qui a été reconsidéré par Salem Chaker, professeur à L'Institut national des langues et civilisations orientales.

Le terme tfinagh a plusieurs explications

Il est le pluriel de tafineq qui renvoie à la racine FNQ.

Le tfinagh, selon Jean Pierre Maître, est le pluriel de tafineq « qui signifie caractère d'écriture en touarègue. Par extension, tfinagh désigne toutes les gravures et les peintures aussi bien que les caractères alphabétiques. On peut même dire que c'est ce dernier sens qui prévaut en certains cas<sup>4</sup> ».

Le Maghreb a connu plusieurs écritures, en sus, de l'écriture libyco-berbère, ces écritures : Grecque et Latine se limitaient à la région géographique du nord. Il a connu aussi une écriture de brassage comme le punique. Cela a donné la particularité à l'écriture libyco-berbère de se préserver et de se développer dans le désert.

Nous pouvons avancer que le libyco-berbère, langue écrite dédiée au sacré, les stèles et les dieux. Nous nous demandons pourquoi «les Maghrébines» n'ont pas calqué cette écriture sur leurs nouvelles croyances, qui relevaient du sacré, comme le judaïsme, le christianisme et plus tard l'Islam.

### La diversité linguistique dans l'antiquité

Depuis l'antiquité, et jusqu'à l'antiquité tardive, le Maghrébin s'est

<sup>1</sup>- Gabriel Camps, *les berbères, Mémoire et Identité*, op.cit. p.272.

<sup>2</sup>- Hoggar : Touareg.

<sup>3</sup>- Dominique Casajus, *L'alphabet touareg*, op.cit. p.201.

<sup>4</sup>- Jean Pierre Maitre, *Contribution à la préhistoire de l'Ahaggar, Téfedest Centrale I*. Éditions, Art et Métiers graphiques, Paris 1971, p.106 et 107.

exprimé par écrit en plusieurs langues, notamment pour la thématique philosophique avec *Clitomaque de Carthage* et la thématique historique avec *Hiempsal*, *Juba II* et *Florus* ce dernier fut aussi poète. La Géographie avec des récits de voyage avec Hannibal et le livre de *Hamilcon*, un grand voyageur qui a écrit ses périples dans des livres qui ont servi, par la suite, au roi érudit Juba II., la théologie dans laquelle *Saint Cyprien* inaugura l'ère de la littérature chrétienne, tout en étant contre toute production littéraire profane. *Tertullien*, lui, avait antérieurement inauguré l'ère de l'écriture en latin au lieu du grec utilisé jusqu'alors. L'écriture du roman avec *Apulée* et l'autobiographie avec *Saint-Augustin* dans les *Confessions*, l'innovation dans la production artistique relative au théâtre par *Térence Afer*. L'agronomie avec Magon, considéré comme le premier à avoir écrit un traité sur la viticulture, ce traité a été récupéré par Rome. L'astrologie par *Marcus Manilius*. Les sciences du langage avec le grammairien *Fronton*.

Les écrivains maghrébins ont excellé dans l'écriture, nous pouvons diviser leur écriture en plusieurs époques, et en plusieurs langues : l'époque punique, l'époque grecque et l'époque latine qui se subdivise en deux parties.

**L'époque punique :** Ce n'est pas une époque de colonisation d'un peuple à un autre. Mais, c'est une période de brassage d'un peuple avec un autre, ce qui a donné une certaine fertilité, intellectuelle et artistique, l'absence d'une guerre entre les deux peuples en est une induction. Les Nord-Africains, les *libyques*, baignaient déjà dans une civilisation méditerranéenne, « de la rencontre de deux de ces deux entités, orientale et africaine, est né le fait punique. Ce n'est pas la simple transplantation sur la terre africaine de ce qui était à Sidon<sup>1</sup> et à Tyr<sup>2</sup>. Si la tradition punique fut si vivace chez les anciens Africains c'est que précisément, elle ne leur était pas étrangère, mais constituée au milieu d'eux, au sein de cités où l'onomastique, essentiellement sémique, n'arrive pas à cacher

<sup>1</sup>- Sidon : *Saïda* en arabe, capitale antique de la Phénicie.

<sup>2</sup>- Tyr : Sour en arabe, une ville antique située au sud du Liban actuel.

l'apport ethnique africain<sup>1</sup> ».

La langue punique, elle-même n'est plus une langue phénicienne, mais le résultat d'un brassage, un mélange entre le phénicien et le libyque. L'utilisation de cette langue fut déterminée à partir du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C., certains écrits la font remonter au 10<sup>e</sup> siècle. Au 2<sup>e</sup> siècle, av. J.-C. Elle produisit un nombre d'écrits dans plusieurs disciplines. Ces écrits, brûlés inopportunistement, lors de l'invasion de Carthage par les Romains.

C'est une langue qui a dérivé du brassage de deux langues : le phénicien et le libyco-berbère. En se développant, elle s'est déliée définitivement du phénicien, ses traits se sont spécifiés à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à ne plus avoir d'attache avec la Phénicie. Elle fut aussi une langue parlée de la civilisation carthaginoise.

Écrite en 22 consonnes, son territoire n'était pas limité à Carthage ou aux Carthaginois, mais l'Afrique (le Maghreb), et ce, dès l'époque de *Cicéron*<sup>2</sup>. « Langue dérivant du Phénicien et utilisée essentiellement à Carthage et dans les cités qui en dépendaient directement, en Afrique ou en Sardaigne, ainsi que dans les centres puniques du sud de la Péninsule ibérique. Cette langue a revêtu un caractère officiel en Maurétanie comme dans les autres royaumes libyques en Afrique du Nord<sup>3</sup> ».

Les écritures de *Saint Augustin* ont attesté de sa durabilité estimée du 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au 2<sup>e</sup> siècle après. J.-C. C'est sous le règne de *Tibère*<sup>4</sup> que les inscriptions puniques ont disparu de la monnaie.

Les bibliothèques de Carthage, la ville universitaire du (Maghreb), contenaient les ouvrages en langue punique. Mais, l'avènement des Romains en Afrique du Nord, peuple qui ne maîtrisait pas la langue punique, a participé à la perte d'une bonne partie des ouvrages écrits en cette langue. Les Romains ignoraient leurs valeurs scientifiques. Ils en ont

<sup>1</sup>- Gabriel Camps, *Les Berbères*, op.cit.p.154-155.

<sup>2</sup>- *Cicéron*: homme d'État romain 106 av. J.-C – assassiné 43 av. J.-C.

<sup>3</sup>- Mohamed Kably, *Histoire du Maroc*, op.cit. p.103.

<sup>4</sup>- *Tibère* : deuxième empereur romain de 14 à 37 appartenant à la dynastie Julio-claudienne, né en 42 av. J.-C et mort 37 après. J.-C.

donné une partie aux princes numides, les seuls capables, à cette époque, de lire la langue punique. Le roi Micipsa<sup>1</sup> a su conserver ce patrimoine littéraire et scientifique, et les Numides ont continué l'écriture en langue punique jusqu'à la fin de la présence des Romains en Afrique du Nord.

Cette littérature a pu servir aux historiens et géographes romains et grecs comme *Salluste*<sup>2</sup>, un homme politique, militaire et historien romain, parmi ses ouvrages *Conjurations de Catilina*, écrit lors de sa retraite forcée à cause de son exclusion du Sénat. Envoyé en Numidie, il se fait l'historien du pays, son deuxième ouvrage est : *la guerre de Jugurtha*, un livre qui est resté longtemps ignoré, avant qu'il ne reprenne sa place historique. Les guerres entre Carthage et Rome ont anéanti, inopportunément, un patrimoine scientifique et littéraire de l'humanité.

### Les œuvres puniques :

Le livre du marin *Hannon le navigateur* qui est un explorateur carthaginois, il est considéré parmi les premiers voyageurs à avoir exploré les côtes africaines, les dates sont incertaines, elles varient entre 630, 530 ou encore 425 avant Jésus-Christ.

Le périple de *Hannon* a été transcrit dans le temple *Ba'al Hammon* à *Carthage*, cependant, on a perdu la trace de l'origine punique, mais plusieurs traductions de cet ouvrage existent encore. La traduction en grec est intitulée *Récit du voyage du roi des Carthaginois Hannon autour des contrées qui sont au-delà des colonnes d'Hercule*. Ce récit est gravé sur les plaques suspendues dans le temple de Kronos (Melqart carthaginois).

Nous trouvons aussi une traduction française publiée à Lyon en 1556, par l'imprimeur *Jean Temporal*, dans un volume intitulé, *Historiale description de l'Afrique, tierce partie du monde*.

À cette époque, les « Marocains » étaient déjà bilingues, *Hannon* s'est appuyé sur leur capacité de traduction pour effectuer son périple. Il

<sup>1</sup>- (? - 118 av. J.-C.) Fils et successeur de Massinissa fut roi de Numidie. Il hérite du trône de Numidie en 148 av. J.-C.

<sup>2</sup>- Caius Sallustius Crispus, (86 av. J.-C. à Amsterdam - 35 av. J.-C. à Rome).

fit appel, précisément, aux services des nomades, près de Lixus, pour lui servir de guides et d'interprètes.

### Les œuvres de Hiempsal :

Difficile de savoir de quel *Hiempsal* il s'agit, il en existait deux : Hiempsal 1<sup>er</sup> et Hiempsal II. Tous les deux furent des rois numides de la dynastie Massyle. Hiempsal 1<sup>er</sup> fut le fils du roi Micipsa, son règne n'avait pas dépassé les trois années de 118 à 116 avant Jésus Christ.

Le 2<sup>e</sup> *Hiempsal II*, fils *Gauda*, il a succédé à son père en 88 avant Jésus-Christ.

Toujours est-il, l'œuvre s'intéressait aux origines des habitants du *Nord Afrique*, écrite en punique, elle fut rapportée par *Salluste*. Le nom rapporté pose aussi un problème, puisque l'origine a disparu. Une confusion relative à l'intitulé de l'œuvre : *libri punici* remis par *Scipion Émilien*, l'expression utilisée par *Salluste* est « *libri punici qui regis hiempsalis dicebantur* ».

### Le livre de Magon

*Magon* ou *Mago le Carthaginois*, un érudit, qui a écrit des livres en punique, notamment des livres sur l'agronomie dans son traité « *Agronomie viticole* » en 13 ou 14 volumes, un traité récupéré par Rome, il fut considéré d'une grande utilité pour le domaine viticole.

Il a vécu entre le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ. Il a écrit 28 livres, les seuls, que, Rome sur ordre du Sénat romain, n'a pas détruits, après la destruction de Carthage en 146 av. J.-C. les livres furent traduits en latin sous la direction de *Decimus Silanus*<sup>1</sup>, et, ont servis Rome et l'Europe. Ces livres, sont une référence jusqu'à nos jours, et ce, après leur traduction en grec ancien par *Cassius Dionysus*<sup>2</sup>, Cassius Dionysus d'Utique<sup>3</sup> et *Diophane de Nicée*<sup>4</sup> au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C..

<sup>1</sup>- *Decimus Junius Silanus* : Consul de la République romaine en 62 av. J.-C.

<sup>2</sup>- Cassius Dionysus, écrivain nord-africain du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Il est né à Utique en 99 av. J.-C., et mort en 50 av. J.-C.

<sup>3</sup>- Utique : Cité antique en Tunisie.

<sup>4</sup>- *Diophane de Nicée*, Auteur grec, il a écrit au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. un célèbre traité sur l'agriculture.



Toute l'œuvre de *Magon le Carthaginois*, en punique, a disparu ainsi que les premières traductions. Son travail nous est parvenu au moyen de la compilation, en grec, *Geoponica*<sup>1</sup>, et grâce aux auteurs romains postérieurs à Magon : *Pline l'ancien*, *Varron*<sup>2</sup> et *Columelle*<sup>3</sup>.

### L'époque grecque

Des échanges eurent lieu entre les Grecs et les Maghrébins, et, entre les Grecs et les « Marocains ». Les références antiques, les écrits d'*Hérodote* et de *Strabon* prouvent cet échange entre la Grèce et la Libye (comprenons le Maghreb actuel). Les « Marocains » avaient développé des relations avec les Grecs qui sont entrés à Cyrène.

À la chute de Carthage, en 146 av. J.-C., les intellectuels d' (Afrique du Nord) effectuaient des voyages vers l'orient grec et aussi à Athènes pour perfectionner leurs connaissances en Science, en philosophie et en langue grecque. Nous citons à titre d'exemple *Hasdrubal de Carthage* (187-186 av. J.-C. - 110-109 av. J.-C.), philosophe-académicien, il enseigna à Athènes sous le nom de *Clitomaque de Carthage*. C'est un natif de Carthage, il quitta sa ville natale dans laquelle il fut enseignant à l'âge de quarante ans pour s'installer à Athènes, après la troisième guerre punique en 146 av. J.-C.

A soixante ans, il devint académicien en 128 av. J.-C. succédant ainsi à *Carnéade*<sup>4</sup>, considéré comme le plus grand philosophe de la nouvelle académie, il dirigea la *Nouvelle Académie* jusqu'en 110 av. J.-C., période dans laquelle il se faisait appeler *Clitomaque*. Il publia plus de quarante traités, qui eurent servi, postérieurement, à *Cicéron*<sup>5</sup>. Les œuvres de *Clitomaque de Carthage* ont été dédiées à des Romains comme *Lucilius*<sup>6</sup>, ou encore *Lucius Marcius Censorinus*<sup>7</sup>.

<sup>1</sup>- *Les Géoponiques* : Encyclopédie byzantine du X<sup>e</sup> siècle, en vingt livres, compilation en grec sur l'agriculture.

<sup>2</sup>- Varron, écrivain et savant romain, né à Reate, en 116 et mort en 27 av. J.-C.

<sup>3</sup>- *Columelle*, écrivain latin, il a écrit entre autres un abrégé sur l'agriculture.

<sup>4</sup>- Carnéade fut le plus grand philosophe de la Nouvelle Académie en 186 av. J.-C.

<sup>5</sup>- En latin *Marcus Tullius Cicero*, philosophe romain, homme d'État et un auteur latin, né le 3 janvier 106 av. J.-C à *Arpinum* en Italie, et mort, assassiné le 7 décembre 43 av. J.-C.

<sup>6</sup>- Son vrai nom *Caius Licilius*, né 180 ou 184 av. J.-C et mort en 102 ou 101 av. J.-C, poète latin fondateur de la Satire.

<sup>7</sup>- Consul et homme d'État ayant participé à la 3<sup>e</sup> guerre contre les Carthaginois.

*Clitomaque* ou *Hasdrubal de Carthage* avait écrit une élégie dédiée aux Carthaginois après leur défaite. À sa vieillesse, il se donna la mort en 110 ou en 109 av. J.-C.

### L'écriture latine

Elle se subdivise en deux périodes : la première période avant Jésus Christ et la deuxième après Jésus Christ.

La langue grecque était considérée comme la langue scientifique chez les « Africains », la langue latine n'a pu prendre sa place que bien plus tard.

L'écriture latine doit beaucoup aux écrivains « Africains » qui ont excellé dans des thématiques diverses : la poésie, le roman et la théologie. « Comment Rome ne serait-elle pas devenue la référence évidente pour cette latinité qui s'établissait en terre africaine ? <sup>1</sup> »

Parmi les personnalités représentatives, de cette époque, fut *Terentius* ou *Térence Afer*, né à Carthage vers 190 et mort en 159 avant Jésus Christ. *Afer* fut le nom de l'époque latine. *Afer* était le nom qu'on a donné aux Africains ou aux Maghrébins par référence à la toponymie « Afrique » qui tient son nom de la déesse *Ifru* ou *Ifri*<sup>2</sup>.

Il fut, écrivain, poète et dramaturge, donné ou vendu au sénateur romain *Terentius*, il fut son esclave et prit son nom. La précision *Afer* fut donnée pour marquer la différence entre les deux hommes et préciser les origines.

*Térence Afer* ne tarda pas à s'affirmer, par sa beauté physique, et par sa dextérité artistique dans la musique [la flûte]. Affranchi par son maître,

<sup>1</sup>- Gabriel Camps, *Les Berbères*, op.cit. p.172.

<sup>2</sup>- *Ifru* ou *Ifri* une des deux divinités avec *Agurzil* très vénérées en Afrique du Nord. *Pline* dans *l'histoire Naturelle* écrit qu'« en Afrique romaine personne n'entreprend rien sans avoir, au préalable, évoqué *Africa*. *Ifri* était une déesse de la guerre, protectrice des marchands, représentée coiffée de la dépouille d'un éléphant, tenant une corne d'abondance, devant un modius de blé, elle a aussi pour attributs le scorpion, l'arc et le carquois. On la trouve sur le revers de certaines monnaies, sur les pierres gravées ainsi que sur certaines mosaïques d'Afrique romaine ». *Africa* provient donc de *Ifren* ou alors le pluriel de *Ifri* est *Ifren* nous, trouvons à ce titre deux villes au Maroc qui s'appellent *Ifrane*, nous avons *Ifrane Kender* et *Ifran* du côté du sud.

il bénéficia d'une éducation d'homme libre. *Térence Afer* fréquenta, ensuite, la grande société aristocratique sous la protection des *Scipions*.

*Térence* amena de l'innovation au théâtre romain, ses pièces furent plus littéraires, élidant, ainsi, la profusion de la représentation.

Il présenta six comédies à Rome. Et en Grèce, lors de son déplacement, il a traduit 108 comédies de *Ménandre*<sup>1</sup>, auteur grec comique, considéré comme le plus grand représentant de *La Comédie Nouvelle*.

Les traces de *Térence* ont été perdues, lors de son retour de la Grèce, deux hypothèses accompagnent cette disparition :

- a) Mort de désespoir après la perte de ses manuscrits.
- b) Son navire a fait naufrage dans la baie de *Leucade* lors de son retour de la Grèce.

Les six pièces laissées par *Térence* ont traversé les siècles, elles sont arrivées jusqu'à nous, on les retrouve dans « Comédie, Térence » par *George Colman*<sup>2</sup>.

*Térence* s'est fait surnommer par *César*, « le demi-Ménandre », il a pu apporter de la fraîcheur et de la nouveauté à Rome grâce à son penchant vers l'hellénisme. D'autant plus que le cercle Scipion autour duquel il a gravité avait un goût prononcé pour la culture grecque. Parmi **ses œuvres**, 1) *L'Andrienne*, 2) *L'eunuque*, 3) *L'hécyre*.

### **Marcus Manilius (l'astrologue)**

La naissance de *Marcus Manilius* est entourée de beaucoup d'ambiguïté. Il serait, probablement, né en Afrique du Nord, en 10 av. J.-C. Et arrivé à Rome à bord d'un bateau d'esclaves.

Il est considéré comme le père de l'astrologie, il a écrit un poème didactique en cinq livres intitulés (*Les Astronomiques*) *Astronomica*.

<sup>1</sup>- *Ménandre* (343-292 av. J.-C)

<sup>2</sup>- Page du titre « Térence de Colman » 1765.

Les manuscrits, qui sont arrivés jusqu'à nous, sont dus aux efforts de deux couvents, l'un des deux, se trouvait à *Gembloux* (ville francophone de Belgique). La Belgique conserve actuellement un exemplaire. Un autre exemplaire est à *Leipzig* (ville d'Allemagne).

### L'écriture latine après Jésus Christ

Cette écriture se subdivise en deux parties, la première s'intéresse à toutes les sciences : en écriture du roman *Apulée*, en Histoire *Florus*, en grammaire *Fronton*. La deuxième partie s'intéresse à l'écriture chrétienne : *Tertullien*, *Saint-Augustin* et *Saint Cyprien*.

### Apulée de Madaure

Saint Augustin, écrivit dans la cent trente-huitième lettre : « Apulée, pour ne parler que de lui (car, africain comme nous, nous le connaissons mieux), Apulée, dis-je, quoique d'une naissance honnête, d'une belle éducation et d'une grande éloquence. <sup>1</sup> »

Apulée, en latin (*Apuleius*), en berbère *Afulay*, né d'une famille aisée en 123 à Madaure<sup>2</sup>, décédé, approximativement, en 170 de notre ère.

« Apulée est le premier homme éminent par la pensée qu'ait produit la Numidie, le grand Juba s'étant fait ailleurs. C'est peut-être le plus grand représentant de la littérature latine dans ce siècle où les plus grands écrivains, comme Ptolémée, comme Galien, comme Plutarque, parents d'Apulée, se servaient du grec<sup>3</sup> ».

Apulée, se proclama « demi-Numide, demi-Gétule<sup>4</sup> », des origines dont il tira de la fierté en se référant aux deux rois : Syphax et Massinissa. « Cela ne veut pas dire que je rougirais de ma patrie, même si nous étions encore la ville de Syphax. Mais la défaite de ce prince, la faveur du peuple

<sup>1</sup>- Saint Augustin, *Les Lettres*, Lettre CXXXVIII, 19. Bibliothèque Abbaye Saint Benoît de Port-Valais.

<sup>2</sup>- Madaure : une ville antique ce qui correspond à M'daouirouch مداوروش, actuellement une commune de la wilaya de Souk Ahras en Algérie.

<sup>3</sup>- Recueil des notices et mémoires de la Société Archéologique de la Province. de Constantine. 1864. P.30.

<sup>4</sup>- Apulée, *Apologie*. Texte établi et traduit par Paul Valette. Introduction et notes de Jackie Pigeaud. Deuxième édition, 2002, p.57.

romain nous fit passer sous la domination du roi Massinissa<sup>1</sup> », il était fier aussi de son père qui occupait « le haut rang de *duumvir*<sup>2</sup> » dans une colonie, mais « une colonie florissante<sup>3</sup> ».

Il était un orateur, un écrivain, un philosophe néo-platonicien et un romancier, considéré comme l'un des premiers à avoir construit une carrière littéraire en dehors de Rome.

À Carthage, il a commencé son instruction, notamment l'éloquence latine, il allait se rendre, ultérieurement, à Athènes pour affiner son instruction en philosophie. Il fut l'un des plus célèbres à compiler des connaissances et à construire une réputation loin de Rome. Païen, Apulée se réfère aux Perses pour leur connaissance du culte en rapport avec la magie « Science pieuse des choses divines, illustre héritage des Zoastres et d'Oromasdes, ses fondateurs, prêtresse des puissances célestes, elle est l'une des premières choses que l'on enseigne aux princes ; et chez les Perses il n'est pas plus permis au premier venu d'être mage que d'être roi<sup>4</sup> ».

Apulée, le philosophe se réfère à la Grèce qui a développé une transcendance au divin à travers la pensée philosophique : « Pourquoi ne choisissons pas, à l'exemple de Socrate, de nous élever, nous aussi, et de nous en remettre à l'étude bienfaisante de la philosophie en veillant à ressembler autant que lui aux divinités ?<sup>5</sup> »

Il définit la magie comme « un art agréable aux dieux immortels<sup>6</sup> ». En réaction à l'accusation de magie, un procès lui avait été intenté pour avoir épousé une riche veuve, l'accusant de l'avoir ensorcelée, il a plaidé dans son illustre *Apologie*, « il s'est du reste très éloquemment défendu contre ceux qui lui attribuaient le crime de magie.<sup>7</sup> »

---

<sup>1</sup>- Apulée, *Apologie*, op.cit ; p.59.

<sup>2</sup>- Ibid., p.59.

<sup>3</sup>- .....

<sup>4</sup>- Apulée, *Apologie*, op.cit ; p.63.

<sup>5</sup>- Apulée, *Le démon de Socrate*, traduit du latin par Colette Lazam. Préface de Pascal Quignard, Éditions Payot et Rivage 1993, p.97.

<sup>6</sup>- Apulée, *Apologie*. Texte établi et traduit par Paul Valette. Introduction et notes de Jackie Pigeaud. Deuxième édition, 2002, p.63.

<sup>7</sup>- Saint Augustin, *Les Lettres*, Lettre CXXXVIII, 19.

Dans sa plaidoirie, il estima qu'il défendait aussi la philosophie, il montra les points de rencontre entre ces deux domaines : la philosophie et la magie, «il convainquit. On l'acquitta.<sup>1</sup>» Apulée a préparé sa plaidoirie, minutieusement, une logique, dans le raisonnement exprimé éloquemment, des constituants, par lesquels son Apologie à atteint, la célébrité, l'universalité et l'éternité, il « mit tous ses soins à ne pas priver de son plaidoyer la postérité.<sup>2</sup> »

Il répondit, à la mère de l'un de ses condisciples à Tripoli, « être beau et savoir parler ! Graves accusations que je voudrais bien avoir méritées !<sup>3</sup> »

Auteur des « *Métamorphoses* » un roman d'aventures à tendances philosophiques, appelé aussi « *l'Âne d'or* ».

Les métamorphoses est un voyage entre deux mondes oppositionnels, la chose et son contraire. L'homme et la femme, l'Homme et l'animal. L'amour platonique, l'amour bestial, Le monde spirituel et le monde vulgaire, le divin et le profane.

*Apulée* a écrit *les Florides*, un recueil. Une anthologie rhétorique, de causeries, abordant une multitude de thèmes. « Il est l'auteur d'un des quatre chefs-d'œuvre universels dans le genre si obscène et si peu anthropomorphe du roman.<sup>4</sup> »

### Florus

Son vrai nom est *Publius Annius Florus* : poète et surtout historien, issu d'une famille berbère, il est né en Afrique, vers 70 et mort vers 140, il est contemporain de *Suétone*<sup>5</sup>.

<sup>1</sup>- Jean-Louis Boury, Préface de *l'Âne d'or ou les Métamorphoses* d'Apulée, op.cit., p.21.

<sup>2</sup>- Saint Augustin, *Les Lettres*, Lettre CXXXVIII, 19.

<sup>3</sup>- Apulée, *Apologie*. Texte établi et traduit par Paul Valette. Introduction et notes de Jackie Pigeaud. Deuxième édition, 2002, p.11.

<sup>4</sup>- Pascal Quignard. *Petit traité sur les anges*. Préface, *Le démon de Socrate*, d'Apulée, Éditions Payot et Rivages 1973.

<sup>5</sup>- Suétone a vécu entre le 1er et le IIe siècle, un érudit romain, il était polygraphe, historien, connu pour son livre *Vie des douze césars*.

*Florus* est l'écrivain de : *Abrégé de l'Histoire Romaine*, quatre tomes dans lesquels il relate l'Histoire de Rome à dater de *Romulus* jusqu'à 9 ans après Jésus Christ.

Cet ouvrage fut publié sous le règne d'*Hadrien*<sup>1</sup>, *Florus* écrit dans un style rapide et facile. Une traduction de ce livre se trouve à la Bibliothèque Latine Française<sup>2</sup>.

**Le grammairien Fronton** : Gabriel Camps écrit sur *Fronton* «l'Africain Fronton, né à Cirta, (devenir) le maître du plus sage des empereurs, Marc Aurèle ! Le plus moderne des écrivains latins, à la fois romancier, philosophe et orateur<sup>3</sup>».

*Fronton*, né d'une famille berbère à *Cirta*<sup>4</sup> vers 99 ou 100 et mort en 166, il revendiquait ses origines libyennes en écrivant «Libyen issu de Libyens nomades». Fronton eut plusieurs missions dans l'empire romain, il fut consul en 142, un conseiller de Marc Aurèle, un avocat, un orateur un rhéteur, il considérait la rhétorique comme source de tout savoir, il fut un historien en plus de sa qualité de grammairien. «La teneur et la manière des lettres à caractère historique tendent d'ailleurs à montrer que l'orateur développe une vision évolutive et positive de l'Histoire, qui aboutit à une perception élogieuse du présent. Ainsi, la comparaison qu'il établit dans les *Principia historiae* entre Vérus et Trajan, comparaison qui tourne contre toute attente à l'avantage de Lucius Vérus, révèle une perspective historique qui ignore le concept de décadence, si présent chez les historiens latins, notamment chez Salluste, grand modèle de Fronton pour le lexique et la tournure.<sup>5</sup> » Parmi ses ouvrages : *Correspondances*<sup>6</sup> et *Éloge de la négligence et autres textes*<sup>7</sup>,

<sup>1</sup>- Hadrien : empereur romain, né en 76 et mort en 138.

<sup>2</sup>- Jules Pierrot, Collection des classiques latins.

<sup>3</sup>- Gabriel Camps, *Les Berbères*, op.cit. p.172.

<sup>4</sup>- Cirta : ville algérienne, elle est le centre historique de Constantinople.

<sup>5</sup>- **Pascale Fleury**, «L'orateur et le consul : Fronton conseiller du Prince », *Cahiers des études anciennes*, XLVII | 2010, 457-474.

<sup>6</sup>- *Correspondances* Traduction et commentaire de Pascale Fleury, avec la collaboration de Ségolène Demouglin, Les Belles Lettres, Paris, 2003.

<sup>7</sup>- *Éloge de la négligence et autres textes*, Traduction du grec et du latin, préface et notes par Nicolas Waquet, Payot et Rivages, coll. « Rivages Poche/Petite Bibliothèque », n°588, Paris, 2007.

### Les écritures latines chrétiennes

**Tertullien** : Plus connu sous le nom de Tertullien, mais son vrai nom est *Quintus Siptimus Florens Tertullianus*, il naît d'une famille berbère païenne romanisée à Carthage, sa date de naissance n'est pas précise, elle est estimée entre 150 et 160.

Il fut, le premier à inaugurer l'ère de la théologie en langue latine, qui, aurait été avant lui, en langue grecque, « la première grande stature du christianisme nord-africain fut celle de Tertullien<sup>1</sup> ». Le premier aussi à utiliser le terme *Trinité*. Il l'eut mentionné dans son livre *Contre Praxéas*, écrit en 213. Ce livre est considéré comme le plus ancien traité de théologie sur le dogme de la trinité : « Ne perds jamais de vue le principe, établi par moi, que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont inséparables, et par-là, tu reconnaîtras toujours dans quel sens on le dit.<sup>2</sup> » Il est aussi l'auteur du célèbre adage « on ne naît pas chrétien, on le devient<sup>3</sup> ».

Tertullien a laissé une trentaine d'écrits, parmi ses œuvres :

- *L'Apologétique*, publiée dans la collection bilingue « Classiques en poche », n° 34, Les Belles Lettres, Paris 1998
- *Contre Praxéas, ou sur la Trinité*

**Cyprien de Carthage** : Il lisait quotidiennement à *Tertullien* qu'il considéra comme son « grand maître », il naît d'une famille païenne berbère vers l'an 200, il n'a pu se convertir au christianisme qu'à l'âge de quarante-six ans. Il fut considéré comme un précurseur de la littérature chrétienne : « la littérature chrétienne se calqua, dès son vivant, sur son modèle ; on essaya même de lui attribuer plusieurs ouvrages écrits par ses disciples<sup>4</sup> ».

<sup>1</sup>- Gilbert Meynier, *L'Algérie des origines, de la préhistoire à l'avènement de l'Islam*, op.cit. p.148.

<sup>2</sup>- Tertullien, *Contre Praxéas, ou sur la Trinité*, Œuvres complètes de Tertullien/Genoud, 1852, <https://fr.wikisource.org>.

<sup>3</sup>- Ibid.

<sup>4</sup>- Charles André Julien, *Histoire de l'Afrique du Nord, Des origines à 1830*, op.cit. p.249.



Son nom est *Thascuis Caecilius Cyprianus*, connu sous le nom de *Cyprien de Carthage* ou de *Cyprien l'Africain*, et, ultérieurement, par *Saint Cyprien*. D'un rhéteur et avocat d'une grande compétence, il devint un évêque, deux ans après sa conversion qu'il considéra comme un souffle divin, son comportement et sa générosité envers les plus démunis, ses talents d'écrivain dédiés au christianisme, lui valurent la succession à l'évêque de Carthage vers 248.

Ses écrits sont nombreux, la plupart sont sous forme de lettres de correspondance : *Les actes du martyr, la conduite des vierges, La vanité des idoles. Des tombées. De l'unité de l'église, Sur la pudeur*

**Saint Augustin** : *Saint Augustin* est l'un des quatre pères de l'Église, les trois autres, tous des évêques, sont Saint Amboise<sup>1</sup>, Saint Grégoire<sup>2</sup> et Saint Jérôme<sup>3</sup>, Saint Augustin fut aussi l'un des trente-six docteurs de l'église.

Son nom latinisé est *Augustin d'Hippone*. Awrag le roux, fut son nom berbère, né à Thagaste (Souk Akhras en Algérie) en 324 et mort en 430 à Hippone (Annaba) en Algérie, il est issu d'une famille berbère romanisée dans laquelle sa mère *Monique* fut une pieuse chrétienne, alors que son père, fut un adepte du polythéisme romain. Sa mère aura été béatifiée, subséquemment, par l'église sous le nom de *Sainte Monique*.

*Les confessions*, un livre, considéré comme le premier roman autobiographique, il le rédigea entre 397 et 401, un mea culpa, un livre dans lequel Saint Augustin revint sur les erreurs de jeunesse et sur sa vie avant la conversion

*La trinité*, l'œuvre dans laquelle, Saint Augustin transmet la conception de cette teneur : «l'unité de la trinité qui est le Père, le Fils et le Saint-Esprit, attendu qu'en nul autre sujet l'erreur n'est plus dangereuse, en nul autre les recherches plus laborieuses, en nul autre les découvertes, plus dangereuses. <sup>4</sup>»

<sup>1</sup>- Saint Amboise (340-397), il fut évêque de Milan et docteur de l'église.

<sup>2</sup>- Saint Grégoire (540-604), 64<sup>e</sup> pape, docteur de l'église.

<sup>3</sup>- Saint Jérôme de Stridon (347-420), moine, traducteur de l'évangile et docteur de l'église.

<sup>4</sup>- Saint Augustin, *Quinze livres sur la Trinité*, livre I, Chapitre III, Œuvres Complètes, Tome 27.

*La cité de Dieu*, de 412 à 427, livre, dans lequel, il exprima comment se dévouer à la genèse spirituelle et se détacher de la vie terrestre. 'Puisqu'il me reste à discuter désormais les fins de l'une et de l'autre cité, la cité de la terre et la cité du ciel, je dois d'abord, dans la mesure de la prochaine conclusion de cet ouvrage, exposer les raisonnements sur lesquels les hommes s'appuient pour se faire eux-mêmes leur béatitude dans cette vie de misère ; afin de signaler, non seulement au jour l'autorité divine, mais encore avec les lumières que l'intérêt des incrédules me permet d'emprunter à la raison, toute la différence qui existe entre la vanité de leurs illusions et la réalité de l'espérance que Dieu nous donne, aussi vraie que l'objet même de cette espérance, la béatitude qu'il nous donnera<sup>1</sup>'.

Saint Augustin fut canonisé par l'église catholique en 1298, soit 900 ans après sa mort. Il fut aussi, reconnu docteur de l'église et philosophe.

À travers ses livres, Saint Augustin, a développé une réflexion sur la paix, dans une situation politique de l'Afrique romaine, sujette aux conflits et aux embrasements : 'Maux innombrables, maux infinis, dures et cruelles nécessités ; si, malgré mon insuffisance, j'essayais de les peindre des couleurs qu'un tel sujet demande, quelles seraient les bornes de ce long discours ? Mais le sage, dit-on, tirera l'épée pour la justice.<sup>2</sup>' Saint Augustin, à travers ce passage, met en exergue, la prééminence de la sagesse et de la réflexion qui doit prévaloir dans une situation de conflit. Le recours à la force ne doit avoir lieu qu'en cas de 'guerre juste'. Il place la vertu comme maître de toutes les sagesse, elle empêcherait les abus du pouvoir 'là, les vertus n'ayant plus à livrer la guerre au vice ni au mal, posséderont le prix de leur victoire, l'éternelle paix que nul adversaire ne troublera.<sup>3</sup>' Parmi les citations célèbres de Saint Augustin : 'Se tromper est humain, persister dans son erreur est diabolique.<sup>4</sup>'

<sup>1</sup>- Saint Augustin, *La Cité de Dieu*. Traduction du latin de Louis Moreau (1846), revue par Jean-Claude Eslin, Introduction, présentation et note par Jean-Claude Eslin, Éditions du Seuil, 1994. Livres XVIII à XXII. Livre XIX, I.

<sup>2</sup>- Saint Augustin, *La Cité de Dieu*. Traduction du latin de Louis Moreau (1846), revue par Jean-Claude Eslin, Introduction, présentation et note par Jean-Claude Eslin, Éditions du Seuil, 1994. Livres XVIII à XXII. Livre XIX, VII.

<sup>3</sup>- Saint Augustin, *la cité de Dieu*, op.cit. Livres XVIII à XXII. Livre XIX, X.

<sup>4</sup>- Saint Augustin, *Les Sermons*, Sermon CLXIV

L'inscription du Maroc dans la référence du sacré qui est la référence musulmane, l'a inscrit aussi la référence arabe en le détachement de tout lien avec son passé et sa production philosophique, scientifique et artistique.

Une segmentation scindant les Marocains ou plutôt les maghrébins en deux origines distinctes l'origine arabe et l'origine berbère, appelée actuellement Amazighe, tout en amputant un pan d'Histoire qui s'est construit dans une géographie bien précise, en Maghreb.

C'est une segmentation qui s'est déterminée par une investiture dans une nouvelle référence identitaire au lieu d'une progression identitaire basée sur une continuité historique et sur le brassage.

Se réapproprier et réintégrer l'Histoire du Maroc, c'est se réapproprier le processus du cheminement civilisationnel englobant toutes les composantes. La composante religieuse musulmane et la composante arabe sont des éléments parmi d'autres, et non un élément de désintégration du Marocain de ses autres éléments identitaires. Il est donc compréhensible d'ouvrir les portes du passé pour réintégrer l'itinéraire et l'implication du maghrébin dans le bassin méditerranéen et son brassage avec les autres nations.

Inclure le cheminement civilisationnel par, notamment la vétusté de l'écriture de l'écriture libyco-berbère, et par l'inscription et la participation du Maghrébin dans le processus de la création et de la production artistique et philosophique en s'exprimant dans plusieurs langues : le punique, le grec et le latin et dans plusieurs domaines, l'astrologie, l'astronomie, la philosophie, la théologie, la poésie, la grammaire, etc.

## Bibliographie

- Alain Rodrigue, *L'Art rupestre au Maroc : Les Sites principaux, des pasteurs du Dra aux métallurgistes de l'Atlas*. Éditions L'Harmattan 2009.
- Apulée, *Apologie*, Texte établi et traduit par Paul Valette. Introduction des notes de Jackie Pigeaud. Deuxième édition 2002.
- Apulée, *L'Ane d'or ou Les métamorphoses*. Préface de Jean-Louis Bory. Traduction et notes de Pierre Grimal. Traduction de la Bibliothèque de la Pléiade. Édition Gallimard, 1958, pour la traduction Française et les notes ; 1975, pour la préface.
- Apulée, *Le démon de Socrate*. Traduit du Latin par Colette Lazam. Éditions Payot et Rivage 1993.
- Charles-André Julien, *Histoire de l'Afrique du Nord, Des origines à 1930*, Édition revue et actualisée, Édition Payot et Rivages, Paris 1931, 1951, 2015.
- Dominique Casajus, *L'alphabet touareg*, CNRS Éditions.
- Florus, *Abrégé de l'histoire romaine*, Traduction Jules Pierrot, Collection des classiques latins, livre III, Guerre contre Jugurtha.
- Gabriel Camps, *les Berbères, mémoire et identité*, Éditions le Fennec.
- Jean Pierre Maitre, *Contribution à la préhistoire de l'Abaggar, Téfedest Centrale I*. Éditions, Art et Métiers graphiques, Paris 1971.
- Joël Thomas. *Le dépassement du quotidien dans l'Énéide, les Métamorphoses d'Apulée et le Satiricon*. Essai sur trois univers imaginaires, Paris, Belles Lettres, Coll. d'Études Anciennes, 1986.
- Pascale Fleury, *L'orateur et le consul : Fronton conseiller du Prince*, Cahiers des études anciennes, XLVII | 2010.
- Pascal Quignard. *Petit traité sur les anges*. Préface, Le démon de Socrate, d'Apulée, Éditions Payot et Rivages 1973.
- Mohamed Kably, *Histoire du Maroc*. Éditions de l'Institut Royal pour la Recherche sur l'histoire du Maroc, Rabat – 2011.
- Saint Augustin, *Confessions*, traduction d'Anauld d'Andilly, Éditions Gallimard 1993.

- Saint Augustin, *Les Lettres*, Bibliothèque Abbaye Saint Benoit de Port-Valet.
- Saint Augustin, *La Cité de Dieu*. Traduction du latin de Louis Moreau (1846), revue par Jean-Claude Eslin, Introduction, présentation et note par Jean-Claude Eslin, Éditions du Seuil, 1994. Livres XVIII à XXII. Livre XIX, VII.
- Saint Augustin, *Sermons sur l'écriture*, Traduction de l'Abbé Jean Baptiste Raux, Edition établie et préfacée par Maxence Caron, Editions Robert Lafont 2014.
- Tertullien, A sa femme, trad. F. Quéré : Le mariage dans l'Église ancienne, coll. Ichtus 13, Le Centurion/Grasset, Paris, 1969.
- Tertullien, Contre Praxéas, ou sur la Trinité, Œuvres complètes de Tertullien/Genoud, 1852, <https://fr.wikisource.org>.
- Tertullien, Ouvres de Tertullien. Apologétique. Prescription contre les gentils. Du Baptême, de l'Ornement des Femmes. Adolphe Delahaye Librairie, Paris, 1845.